

**Introduction :** Le narrateur toujours incarcéré (emprisonné) à Bicêtre assiste au ferrement des forçats qui partent vers le bagne de Toulon. C'est le geôlier qui lui a proposé cette distraction et qui l'amène dans une cellule d'où il peut voir la scène qui se déroule dans la cour de la prison.

## **I. Du réel au fantastique**

### **1) Le ferrement : une réalité**

C'est un rite cruel qui précède le départ des forçats et il a lieu deux fois par an à Bicêtre et attire des spectateurs. **L'opération consiste à poser au cou un carcan de fer relié à des chaînes.** L'humiliation est violente et donne lieu à un défoulement collectif réprimé par des gardes-chiourme (gardien chargé de la surveillance des forçats au bagne, la chiourme est l'ensemble des forçats). Ensuite, c'est la chaîne ou la cadène, un convoi de 200 prisonniers enchaînés qui traverse la France pour aller dans les bagnes avec des charrettes et des attelages. La chiourme est injuriée et répond aux injures.

### **2) Le spectacle**

Le terme de « spectacle » est employé trois fois : deux fois pour désigner le ferrage et une fois pour désigner son exécution.

➤ Les sens sont mis en éveil :

**a) La vue :** la mise en scène avec le soleil, la « ronde », la chaîne forme une « danse » et l'omniprésence de la vue, car le narrateur est le témoin oculaire de cet étrange spectacle.

**b) L'ouïe :** champ lexical représentatif, car la danse est accompagnée d'un chant créé par le bruit des chaînes, le chant en argot des forçats, les rires...

Au début de l'extrait, le narrateur qui est derrière une fenêtre est dans la position du spectateur du ferrage puis il y a un renversement de situation marqué par la locution temporelle « tout à coup » et ce sont les forçats qui sont les spectateurs du condamné grâce à un jeu de regard, de désignation directe du doigt et d'interpellation.

### **3) La transformation fantastique : les visions du narrateur**

Le narrateur est troublé, les émotions le submergent : « je m'étais oublié moi-même », « pétrifié », « perclus », « paralysé ». Il est victime d'une vision, d'une hallucination.

Cette vision représente l'enfer avec l'image du « sabbat » « les démons », les « têtes hideuses » et elle est associée au bruit de l'enfer (cris et hurlements).

Par conséquent, son état mental est proche de la démence, de la folie : perte du contrôle de soi, trouble majeur de la conscience jusqu'à l'évanouissement.

## **II. le mélange des registres tragiques et comiques**

### **1) Le comique et le grotesque**

Déformation caricaturale de cet adieu alors que c'est un moment grave. Le « ricanement atroce » de l'un d'eux est en décalage avec la gravité de la situation.

### **2) Les adieux tragiques qui pressentent la scène de la route vers l'échafaud**

Cependant, les deux registres sont intimement liés, car le tragique apparaît dans la réunion des deux misères humaines des forçats et du condamné « La Grève est sœur de Toulon ». Un forçat envie même le sort du condamné qui sera « rogné » (guillotiné). Cette scène préfigure la scène de la route vers l'échafaud qui sera un spectacle pour la foule : effet de miroir. Il s'agit d'un drame de la destinée humaine.